

me restait plus aucun espoir humain. Je ne pouvais presque plus parler. (En effet, avant d'entrer dans la piscine, j'avais remarqué que sa parole ressemblait à un sifflement inintelligible pour moi, et pour ceux qui l'entouraient.) Je me fis apporter ici de Bordeaux, plein de confiance en la Vierge. Aussitôt que j'ai été mise dans la piscine, je me suis sentie guérie. Je l'ai dit : et voyez comme je marche bien, comme je parle bien : je sens la vie qui revient à chaque instant.

" Et elle pleurait encore, elle riait, elle remerciait la Ste. Vierge."

Ce ne sont peut-être pas toutes les paroles textuelles du récit, que m'a fait M. Blanchard, mais c'en est le sens, exactement le sens comme il me l'atteste lui-même.

Cette après-midi, quelques instants après les vêpres, j'ai vu la jeune fille elle-même. J'étais près de la porte de la basilique : un prêtre, au teint bronzé, à la figure amaigrie, passait près de nous.

" Vous êtes du pays, monsieur, lui dis-je ?

" Non ; j'arrive de l'Inde où je suis missionnaire ; je m'appelle Desam ; j'arrive, et ce matin, pendant que j'étais dans la piscine où les hommes vont se laver avec l'eau miraculeuse, j'ai entendu qu'on se lavait de l'autre côté, réservé aux femmes.

" En sortant, j'aperçois une jeune personne ; elle venait de quitter le bain ; elle s'écrie : " Je suis guérie. Dieu soit béni, lui qui me réservait cette grâce, au retour de mes courses lointaines. Elle est au salon des missionnaires : je vous y conduirai, si vous désirez la voir."